

UN MONDE ONIRIQUE

Simon et les flocons de neige. Gilles Tibo. Montréal, Toundra, 1989. Non-paginé, 9,95\$ broché. ISBN



Dans ce nouvel album, destiné à de très jeunes enfants, Gilles Tibo illustre son propre texte.

Simon aime compter. C'est l'hiver, et il essaie de compter les flocons de neige, les étoiles et les lumières de la ville. Il monte sur une souche, sur la colline puis sur un banc de neige, grimpe dans les bras du bonhomme de neige ou sur une échelle et en désespoir de cause, ne pouvant compter ni les flocons, ni les étoiles, ni les

lumières, va retrouver ses amis de la forêt, là où il y a bien d'autres choses qu'il est possible de compter. Tous les éléments symbolisant l'hiver sont présents: la neige et le bonhomme de neige avec tous ses accessoires traditionnels, le traîneau, les raquettes, le nichoir pour nourrir les oiseaux, sans oublier le sapin de Noël décoré et les cadeaux.

Le texte de quelques lignes est présenté sur la page de gauche et l'image en regard à droite. Les deux, texte et illustration, sous forme de larges vignettes, avec au-dessus et en en-tête du texte, un rappel du thème de l'illustration sous forme d'une petite vignette (oiseau, étoile, maison. . .), ce qui donne un côté raffiné à la présentation.

On a déjà parlé de la technique de l'aérographe (voir *CCL* 50, 1988, l'article de Françoise Lepage), telle qu'elle est utilisée par Gilles Tibo depuis déjà un certain nombre d'années. Cette technique lui permet d'obtenir de très beaux dégradés des teintes en camaïeu de bleu et de brun. Sa palette de couleurs n'est pas vive, elle joue plutôt sur les contrastes entre lumière et ombre. Zones d'ombre du ciel et de la forêt, zones de clarté où se meuvent les personnages. La profondeur du paysage est donnée par les différents plans superposés sur lesquels sont plantés les éléments très symbolisés du décor; petits arbres rabougris sur la ligne d'horizon, maison solitaire sur l'immensité de la plaine, troncs d'arbres sombres en gros plan, dont on ne voit pas la cime et symbolisant la forêt, rectangles lumineux de taille différente pour représenter les lumières de la ville. Sur cet arrière-plan monochrome et très schématisé, les personnages et les animaux prennent un singulier relief, une épaisseur; ils paraissent comme rapportés sur ce décor un peu irréel. Même dans le foisonnement de personnages et d'animaux de la dernière image, on a l'impression que

tous les éléments ont été rassemblés et juxtaposés sans lien réel entre eux. Le paysage peut même avoir un aspect lunaire inquiétant. Lorsque Simon saute dans son traîneau pour aller à la ville le traîneau est tiré par un cheval de bois à bascule, et ce cheval, avec, à l'arrière-plan, un soleil polaire se détachant sur un ciel virant au noir et au violine, a quelque chose d'inquiétant.

Le monde de Tibo est un monde de clair-obscur, un monde irréel où les animaux et les étoiles sont plus grands que nature, un monde plein de symboles. C'est un monde onirique.

Ghislaine Monoré-Johnson enseigne en études françaises à l'Université de Guelph.

SECRET MARRIAGES: UNIFIED TEXT AND VISUALS

Simon and the snowflakes. Gilles Tibo. Tundra, 1988. 24 pp., \$9.95 cloth. ISBN 0-88776-218-2; **Benjamin and the pillow saga.** Stéphane Poulin. Annick, 1989. 24 pp., \$14.95, \$4.95 cloth, paper. ISBN 1-55037-069-3, 1-55037-068-5; **I'll do it myself.** Jirina Marton. Annick, 1989. 24 pp. ISBN 1-55037-0630-4; **Kevin's magic ring.** Patricia Quinlan. Illus. Jirina Marton. Black Moss Press, 1989. 24 pp., \$4.95 paper. ISBN 1-55037-072-3; **10 for dinner.** Jo Ellen Bogart. Illus. Carlos Freire. North Winds Press, 1989. 32 pp., \$11.95 cloth. ISBN 590-73172-6; **Surprise! Surprise!** Maryleah Otto. Illus. Carlos Freire. Three Trees Press, 1988. 24 pp. ISBN 0-88823-133-4.

It is certainly no longer necessary to point out that in a successful picture book visuals and text must interact in a synchronous manner. Almost everything written about picture books presents some variation on this theme. Only infrequently, though, does a writer define the way the interaction of text and visual works.

Some serious writing (but not much) has been devoted to the picture book as art object. (Kenneth Marantz in *The Wilson Library Bulletin* 1977, said, "Picture books are not literary works to be read. They are art objects to be experienced.") There is a proliferation of awards recognizing picture-books, but usually, and incongruously, judges single out either the author or the illustrator. If such awards were given on the *book's* total merit as a unified work of art, what might we learn about the symbiosis of visuals and text?

Usually, in symbiotic art, one aspect dominates even when both are essential – a tendency of one form to assimilate or swallow other forms explicated by Susanne Langer in *Feeling and form*, 1953. There is no fundamental question of superior versus inferior artist when assimilation takes place. An interesting question arises: is the degree or the kind of assimilation that takes place in a picture book the same when text and visuals are done by the same person,